

Fais moi un « cygne »

Qu'est-ce qui mesure 890 mètres de long, 11 mètres de large et qui a fait la convoitise de nombreux investisseurs pour des projets plus ou moins fantaisistes : l'île aux Cygnes. Cette île artificielle sur la Seine autrefois appelée digue de Grenelle se situe dans ce même quartier du 15^{ème} arrondissement. Notre visite, sous l'égide de Vincent, a commencé par un belvédère situé en amont du pont Bir-Hakeim avec la statue de la France Renaissance offerte par le Danemark supposée représenter Jeanne d'Arc et qui a fait l'objet de polémiques. C'est une promenade bucolique bordée d'arbres aux différentes essences à laquelle nous étions conviés. Sous les trois ponts traversés : Bir Hakeim, Rouelle et Grenelle, nous avons observé leurs bas-reliefs avec des sculptures représentant des allégories, en longeant, d'un côté la maison de Radio France très reconnaissable avec sa couronne et sa tour et, de l'autre, le quartier du Front de Seine avec ses immeubles issus de l'urbanisme des années 70 à la suite de l'aménagement du quai de Grenelle et la destruction des dernières usines dont celle de Citroën. Notre parcours s'est terminé sur la plate-forme sur laquelle se dresse la réplique de la Statue de la Liberté offerte par des citoyens français résidant aux USA. Cette île est peu fréquentée par les touristes, c'est bon « cygne »...



Ce que l'on ne peut pas dire avec des mots....



Ce fut, pour beaucoup d'entre nous, une découverte : une exposition au Musée d'Art Moderne de Paris des œuvres de la peintre Gabriele Münter. Cette artiste allemande née à la fin du 19^{ème} siècle s'est, au cours de sa longue carrière, souvent remise en question, pour preuve ses peintures, ses croquis, ses photographies, ses gravures et ses broderies. Ses nombreux voyages, aux Etats Unis, en France, en Scandinavie, en Afrique du Nord, ont largement inspiré certaines de ses œuvres, en expérimentant aussi bien le bois et le métal que la linogravure, un art consistant à graver une plaque de linoléum pour créer des reliefs. Mais le point culminant de sa vie fut sa rencontre en 1902 avec un autre artiste alors professeur dans l'école qu'il a fondée, Vassily Kandinsky. Avec ce peintre russe elle entretient une liaison amoureuse et une vie en couple sans être mariée ce qui est une gageure pour l'époque. Ensemble, avec d'autres artistes dont Paul Klee, ils créent le mouvement d'inspiration expressionniste « Cavalier bleu (Blaue Reiter) ». Pour Gabrielle Münter, il faut voir la vie comme lorsque l'on était enfant, elle collectionne jusqu'à 200 dessins d'enfants et va même jusqu'à en recopier. Durant la seconde guerre mondiale, les nazis lui interdisent d'exposer, jugeant ses œuvres d'art dégénéré. Elle est reconnue après la guerre avec un musée à Munich qui expose une majorité de ses œuvres.... Ce que l'on ne peut pas dire avec des mots on le peint.

Le café littéraire

Pourquoi, sommes-nous parfois déçus de l'adaptation filmée ou télévisée d'un roman ou d'une nouvelle ? Lorsque nous lisons, notre imagination traduit les situations, les lieux les personnages et la perception des uns n'est pas toujours la même que celle des autres malgré la volonté de l'écrivain de les décrire. Bien sûr des films et des séries sont restés fidèles aux romans, et souvent nous ont ravis tant ils représentent des personnages, des sentiments, des paroles, de la lumière, des images, les romans aussi présentent des sentiments, des mots et parfois des images, mais les personnages nous les imaginons et ils deviennent réels parce que l'on s'y attache. Alors que le film nous rapproche de la réalité, le livre fait voyager notre imagination. Chacun raconte son expérience de la lecture d'un roman c'est la vertu du café littéraire organisé chaque mois par Bénédicte. Il est intéressant de confronter ensemble la perception de sa lecture, oui de sa lecture, parce qu'elle peut être différente de celle d'une autre. Dans la lecture, on n'y trouve que ce qu'on y apporte. Lors de la dernière séance de l'année, la nourriture terrestre a rejoint celle de l'esprit puisque nos lecteurs ont apprécié le flan de François et les tartelettes de Mireille.



Monsieur Smith au Sénat



Ce vieux film de Frank Capra aurait pu se traduire en France par « Monsieur Durand au Sénat » et ce fut bien le cas par un beau samedi de mai grâce à Nicole. Le Sénat compte 1200 fonctionnaires et contractuels dont la fille de l'un des adhérents de MLA qui a eu la gentillesse de nous commenter cette visite. Car au-delà de ses 348 sénateurs et de leurs missions : examen des projets et propositions de lois, contrôle des actions du gouvernement, propositions de réformes et garantie de la stabilité des institutions, le Sénat, avec ses 330 millions de budget, c'est aussi un magnifique Palais. Le Palais du Luxembourg avec son jardin, ses cours, son escalier d'honneur, sa bibliothèque et son annexe, son immense salle des conférences, sa magnifique salle du livre d'or qui faisait partie des appartements de Marie de Médicis et son hémicycle bien sûr où nous avons eu l'honneur de nous asseoir côtoyant ainsi des sièges occupés bien avant nous par Jules Ferry, Victor Schoelcher, Victor Hugo ou Georges Clémenceau. Notre visite menée « grand train » s'est terminée, telle la tortue de la fable de La Fontaine, au « train de sénateur ».

Le parcours des années 30

Les années folles, ce chrononyme qui désigne les années 20 avant d'être l'entre deux guerres, n'était pas seulement une période de bouillonnement de la culture et de révolution sociale, elle fût, avant que le crash de 1929 aux USA traverse l'Atlantique, une période riche en architecture. Fini les courbes et les entrelacs de l'Art Nouveau, avec les années 30 viennent des façades avec de rares ornements, des volumes simples et l'apparition du béton armé. C'est à la découverte de cette architecture des années 30 que nous a conviés Sandra le long d'un parcours à Boulogne et dans le 16^{ème} arrondissement. Ainsi nous avons pu admirer les réalisations d'architectes comme Le Corbusier, Mallet-Stevens, Patout, Auguste Perret, en longeant les anciens studios de Billancourt détruits en 1995, puis la fameuse piscine Molitor, ce lieu culte durant 60 ans, avant d'être abandonnée aux graffitis pour renaître en hôtel de luxe en 2014,. On y côtoie un peu plus loin le Parc des Princes et Roland Garros ou se tiennent depuis 1928 les Internationaux de France. Un parcours riche en architecture.



Une bien belle journée



Corinne nous a fait lever de bon matin mais nous ne l'avons pas regretté. Après un voyage en car d'environ deux heures, nous sommes arrivés à Verneuil-sur-Avre, petite ville de 7000 habitants du département de l'Eure. Peu d'entre nous connaissions cette ancienne plateforme médiévale qui compte pas moins de 15 monuments historiques. Et c'est avec une organisation tirée au cordeau que nous avons visité cette cité. Répartis en trois groupes, alors que le premier visitait la Tour Grise témoin de la Guerre de Cent Ans, le deuxième partait en calèche dans les ruelles pour admirer ses maisons à pans de bois, à damier ou à tourelle, pendant que le troisième groupe était invité à déambuler dans la ville avec ses hôtels particuliers du XVIII^e siècle et ses monuments emblématiques : la tour de l'église Sainte-Madeleine, l'église Notre Dame et ses chapelles en pierre locale de grison. Sans oublier pour certains une halte à une boulangerie pour apaiser une petite faim. La journée s'est poursuivie par un généreux repas pour finir dans l'abbaye royale Saint

Nicolas fondée en 1627 et qui accueillait jusqu'en 2001 une communauté de bénédictines, devenue célèbre en 1947 pour sa biscuiterie, dont les fameuses nonnettes, cette friandise de pain d'épices fourrée à la confiture d'orange ou au miel. Hélas, en 1995 les normes sanitaires ont eu raison de leur fabrication. Après avoir repris le car, nous avons terminé cette journée dans une ferme par un goûter tout aussi copieux que le déjeuner. Les produits de la ferme étaient proposés à la vente et chacun a donc fait ses emplettes. Verneuil-sur-Avre, un havre de patrimoine.